

INSPECTION ACADÉMIQUE
des
BASSES-PYRÉNÉES.

1
Paris, le 11 ^{juin} 1875
recu le 12
r. p. le 13

N^o

Objet:

Monsieur,

J'écris à M. Carréon aujourd'hui pour le prier de passer chez vous. Il me retournera le manuscrit de M. Luchaire, qui concourt avec neuf autres pour une médaille d'or décernée par la Société des Lettres et Arts de Pau. C'est moi, à défaut d'autres juges plus compétents, qui ai été chargé de rendre compte de ce travail à la Commission des prix et qui ai tenu à avoir l'avis d'un juge autorisé. Le point de vue où s'est placé M. Luchaire me semble tout à fait neuf, et ajoute un chefitre intéressant à l'interminable grammaire basque.

Je m'attends sans inquiétude, à

M

ce propos le jugement que M^r Webster
et vous avez porté sur l'essai que j'ai
fait à la Société. Mais l'intention
a été certainement bonne, et à ces
titres, je compte beaucoup sur votre
indulgence.

Je pense en ce moment à la reciter,
quelque fois d'une certaine longueur.
Les textes et les traductions formeraient
déjà un volume respectable. Mais pour
que le volume ait de l'intérêt; pour
que les notions encore obscures de
Croyances antiques prennent un peu
de clarté; pour que les variations diverses
se rapportant au même fonds légendaire
se complètent l'une par l'autre, je veux
continuer à recueillir encore et à stimuler
le côté un peu rebelle de mes instituteurs
Batiquants. Je n'ai vu que quatre
cantons sur Douze; je visiterai les

autres soit à la fin de cette année, soit
au commencement de l'année prochaine. La
base navarre et la base ont identiquement
les mêmes traditions; il sera intéressant de
voir si le labourd les reproduit. Alors seulement
il me sera possible de faire un ensemble
satisfaisant pour les lettres, et permettant
à la critique de reconstruire le système
mythologique de cette race.

Je lirai à la prochaine séance une note
sur un mythe basque identiquement
contenu dans Shakespeare, et fort curieux.
Je ne sais quelles seront les conclusions
de la philologie quand elle aura terminé
son œuvre, ni à quoi arrivera l'anthropologie;
mais je sais bien que la mythologie ne
trouvera chez les basques que des traditions
jurement anciennes, peu différentes de celles
des Celtes, et antérieures sans contredit
à celles des grecs et des Latins.

Une difficulté particulière m'empêche
encore d'étudier quelques uns de mes récits.
Gachembargaif, l'esprit, la finesse, luttant
contre la force brutale. Gasa Daur ou le
Cantare, l'ogre, se retrouve sous d'autres
noms, et dans des circonstances qui rappellent
singulièrement Ulysse et Polyphème. Les curis
basques auraient-ils le héros à leurs feufes!
Ou bien le même fond légendaire parti de
l'Inde est-il venu prendre forme dans l'Inde
et dans l'Ibérie; c'est une grave question,
et il est bon de ne la pas résoudre hâtivement.
Mais il est bien certain qu'une légende
slave ou bretonne n'a pas été apportée
par les curis dans les Pyrénées, et que ce
sont là des rameaux d'un même arbre.

En finissant je suis vous dire que je
tâcherai de publier tous mes textes, même
ceux qui seicheut le plus sur l'invention.

Adieu. Monsieur, l'effusion de mes
meilleurs sentiments.

Wlanguan

INSPECTION ACADÉMIQUE

DES

BASSES-PYRÉNÉES.

N° 441.

OBJET :

Pau., le 18 avril 1876.

reçu le 29

rép. le 31 mai

Monsieur

Vous avez bien voulu m'affirmer, et je
me l'ai fait publier, de réviser les textes
originaux du contour basques que je publie
et que je publierai. Je profite de cette
offre bienveillante de m'engager à
vous rectifier dans un erratum qui
paraîtra prochainement avec la seconde
série, les 21 textes de la première.

Je vous serai reconnaissant de les
faire sur l'exemplaire que je vous
adresse, à l'encre rouge.

J'ai l'intention de faire paraître une partie
du travail dans la première quinzaine
M

Monsieur Julien Simon, Bayonne.

De mai. Soulice m'a avoué que vous
intén vous absentez à cette époque.
Comme vos ténueurs sont amériens je
vous prie de m'en indiquer les dates et
les lieux afin que je suive le cas
citéant; me remémorer avec vous.

J'ai entendu avec satisfaction M^r
Blanchard, à la réunion des diligents
vautés, et récompenses les travaux
de mon ancien condisciple, M^r le Marquis
de Folin. Je lui enverrai prochainement
à ce sujet et je surs une autre affaire.

J, et labora

Meryman

INSPECTION ACADEMIQUE
DES
BASSES-PYRÉNÉES.

Pau, le 16 Juin 1876.
r. p. le 17
r. p. le 17

N° 618

cher Monsieur,

OBJET :

Je vous envoie par M. Carrenon
les cinq premiers livres de ma
deuxième série. J'y ai fait, avec un
jeune basque les premières corrections,
et j'espère que les secondes ne
vous seront pas trop pénibles.
Permettez-moi une observation. Tous
mes imitateurs écrivent le P aspiré
avec un h, et le C aspiré : Kh ; je vois
que vous employez dans vos corrections
un signe particulier pour le P aspiré ;
mais un tel signe nous manque ici.
C'est pourquoi j'estime que provisoirement

Monsieur Simon, à Bayonne.

l'emploi du H après la lettre aspirée peut
être maintenu.

Je vous serai reconnaissant de me
renvoyer les épreuves aussitôt qu'il
vous sera possible. L'imprimeur est
tout à fait dévoué. Les cartes qui épuisent
l'impression du basque ne sont pas du
tout celles qui sont le mieux fournies
en spécimen de l'impression du français.
Voilà un sujet de monographie.

La seconde série comprend 30 cartes,
dont la plus grande partie est rapprochée
de ses similaires aryans.

Je vous serre la main bien cordialement.

M. Weymann